

Sous la direction de Jean-François MARMION

PSYCHOLOGIE DES BEAUX et DES MOCHES

Vue par Anne Carol, Jean-Pierre Changeux, Nathalie Heinrich,
Jean-Paul Kaufmann, David Le Breton, Georges Vigarello
et bien d'autres encore



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Illustrations couverture et intérieur : ©Marie Dortier

Crédits photos intérieur : pages [9](#), [21](#), [24-25](#), [37](#), [42](#), [53](#), [61](#), [67](#), [77](#), [81](#), [99](#), [112](#), [119](#), [123](#), [126](#), [135](#), [143](#), [148](#), [151](#), [164](#), [170](#), [173](#), [185](#), [198](#), [202](#), [207](#), [214-216](#), [239](#), [273](#), [280](#), [28](#), [295](#), [310](#), [316](#), [326](#) ©AdobeStock – Page [157](#) © Groupe Marie-Claire – Pages [242](#), [263](#) © DR – Pages [229](#), [253](#) ©GettyImages.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion/Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2020**

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361065911

PSYCHOLOGIE DES BEAUX et DES **MOCHES**

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS MARMION





Sommaire

<u>Beauté intérieure, mon œil ! (Jean-François Marmion)</u>	<u>7</u>
<u>Visage, ô beau visage</u> <u>(Jean-Yves Baudouin et Guy Tiberghien)</u>	<u>15</u>
<u>Beauté, stéréotypes et discriminations</u> <u>(Peggy Chekroun et Jean-Baptiste Légal)</u>	<u>33</u>
<u>« On ne tombe pas amoureux d'une norme ! »</u> <u>Entretien avec Jean-Claude Kaufmann</u>	<u>47</u>
<u>T'as de beaux poils, tu sais (Christian Bromberger)</u>	<u>57</u>
<u>La mise en scène de soi sur les réseaux sociaux :</u> <u>Au-delà du beau et du laid (Bertrand Naivin)</u>	<u>71</u>
<u>Les enfants de l'apparence.</u> <u>Entretien avec Xavier Pommereau</u>	<u>89</u>
<u>Le beau sexe et la laideur (Claudine Sagaert)</u>	<u>95</u>
<u>Le corps moralisé. Entretien avec Isabelle Queval</u>	<u>107</u>
<u>Peut-on aimer en dehors de la beauté ?</u> <u>(Lubomir Lamy)</u>	<u>113</u>
<u>Beauté, laideur et vie professionnelle</u> <u>(Jean-François Amadieu)</u>	<u>127</u>
<u>Beauté et laideur. Approche en droit</u> <u>de la non-discrimination (Jimmy Charruau)</u>	<u>139</u>
<u>Années folles : le corps métamorphosé</u> <u>(Georges Vigarello)</u>	<u>153</u>
<u>« Dans la mode, la beauté est démodée ».</u> <u>Entretien avec Frédéric Godart</u>	<u>167</u>
<u>Percevoir la beauté en un corps singulier</u> <u>(Danielle Moyse)</u>	<u>177</u>
<u>La beauté des monstres (Anne Carol)</u>	<u>189</u>
<u>La dysmorphophobie, ou l'obsession de l'imperfection</u> <u>physique (Caline Majdalani)</u>	<u>203</u>
<u>Ambivalences de la beauté dans les parures</u> <u>corporelles (David Le Breton)</u>	<u>217</u>

<u>Grandeurs et misères de la chirurgie esthétique</u> <u>(<i>Agathe Guillot</i>)</u>	<u>231</u>
<u>Body art : le corps humain comme œuvre d'art</u> <u>(<i>Floriane Herrero</i>)</u>	<u>243</u>
<u>Tatau. Une brève histoire du tatouage</u> <u>(<i>Agathe Guillot</i>)</u>	<u>257</u>
<u>Beautés animales (<i>Jean-Baptiste de Panafieu</i>)</u>	<u>269</u>
<u>Beauté naturelle et beauté artistique</u> <u>(<i>Frédéric Monneyron</i>)</u>	<u>283</u>
<u>L'art est la source de l'humanité.</u> <u>Entretien avec <i>Jean-Pierre Changeux</i></u>	<u>297</u>
<u>Portrait du cerveau en esthète (<i>Pierre Lemarquais</i>)</u>	<u>307</u>
<u>Le syndrome de Stendhal : quand l'œuvre</u> <u>est renversante (<i>Romina Rinaldi</i>)</u>	<u>313</u>
<u>La valeur de beauté à l'épreuve de l'art contemporain</u> <u>(<i>Nathalie Heinich</i>)</u>	<u>321</u>
<u>Contributeurs</u>	<u>333</u>

Beauté intérieure, mon œil !

« Un soir, j'ai tenu la Beauté sur mes genoux.
– Et je l'ai trouvée amère.
– Et je l'ai injuriée ».

Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*

« Quoi ma gueule?
Qu'eeeeest-ce qu'elle a ma gueule?! »

Johnny Hallyday, *Ma gueule*

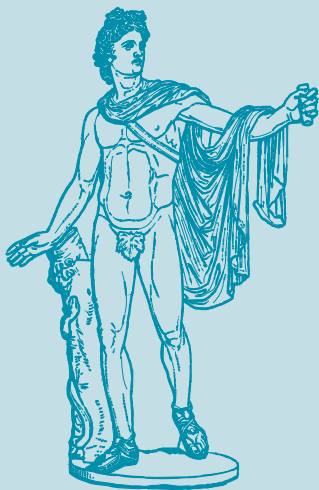
Il était une fois un troubadour des temps modernes dénommé Michael J. (Nous ne citerons pas son patronyme afin d'éviter les fâcheries avec ses frères, les Jacksons.) Il devint le plus gros vendeur de disques de tous les temps car, dans un clip resté fameux, il avait magnifiquement dansé aux abords d'un cimetière avec des mortsvivants gigotant des moignons. Michel Drucker n'avait jamais vu ça. On murmure que Michael, déjà fragile, se vit tout étourdi par un tel prestige. Hors caméra, entre autres

extravagances, il se transforma en Monsieur Patate à paillettes, se ciselant une fossette ici, se rabotant les pommettes là, se décrêpant les mèches. Sa peau noire devint blanche, mais par inadvertance, puisqu'il jurait n'avoir point honte de ses origines. Le plus étrange, c'est que son appendice nasal ne se voyait plus comme le nez au milieu de la figure : il rapetissait au fil des mois. Bientôt il sembla une arête de poisson, tout prêt à se détacher à la moindre brise : fièrement campé sur son trône, le roi Michael vivait pourtant dans la terreur d'éternuer. Avec le temps, le visage œuvre d'art s'affaissa. Se creusa, se rida, s'éboula sous la poudre de riz. Dans son clip à zombies, le maquillage de Michael l'avait considérablement enlaidi. Dans la vraie vie, le fatal bistouri aussi. Pour cette raison et d'autres, il mourut soupçonné d'être un monstre.

Il était une autre fois un preux bretteur dénommé M. de Cyrano de Bergerac. (Nous ne citerons pas son prénom car nul ne voudra jamais croire qu'un quidam pût s'appeler Savinien.) On raconte que contrairement au Michael vieillissant, il était pourvu d'un nez propre à y étendre le linge d'une famille nombreuse. Dans une fable théâtrale le prenant pour héros, le fin lettré M. de Bergerac s'amouracha jusqu'à l'ivresse d'une jolie dame, Roxane, qui hélas faisait les yeux de Chimène à Christian, bellâtre béant de l'intellect. Beau joueur, et voyant plus loin que le bout de son nez (par temps clair), le repoussant M. de Bergerac prêta son esprit à son rival pour embobiner la nubile. Roxane découvrit trop tard la supercherie, et que l'habit ne fait pas le moine. Qui fut le plus malheureux, de Michael la fine mouche ou de Cyrano la fine lame ? Celui qui devint laid en cherchant la beauté, ou celui qui se sentait trop affreux pour être aimé ? Furent-ils vraiment consolés par leur talent ?

Sera bien beau qui sera laid le dernier

La consolation : voilà l'enjeu de la beauté intérieure. Tout compte fait, quelle grâce insigne qu'un physique quelconque ! Ah, les pauvres beaux ! Car on se plaît à penser que la beauté apparente n'est qu'un masque vulgaire ne dissimulant rien. Qu'un garçon trop joli n'est qu'un niais. Qu'une femme trop belle est une traînée. Doublée d'une gourde : sois belle et tais-toi, par pitié. « Être une heure, rien qu'une heure durant, beau ! Beau ! Beau et con à la fois ! », implorait Jacques Brel.



Consolation toujours, quand l'intelligence du cœur est censée racheter les imbéciles, et la richesse spirituelle contrebalancer la pauvreté matérielle, les premiers seront les derniers : les narcisses d'aujourd'hui seront fanés demain. Apollon prendra de la brioche. Tandis que les superbes moches, perchés sur les cimes de la sagesse, cultiveront toujours davantage, sans lassitude aucune, leur fertile vie intérieure. « On m'a vu ce que vous êtes, vous serez ce que je suis », grinçait le vieux Corneille. Et Lichtenberg de

renchérir : « La laideur a ceci de supérieur à la beauté, c'est qu'elle dure. » Le temps venge les laiderons de toutes les injustices. C'est le triomphe symbolique de Socrate, décrit comme la hideur incarnée, sur les bimbos bosselées et les bellâtres creux de la télé-réalité.

Et puis c'est bien joli d'être beau, mais quel sacerdoce! Que la nature nous ait gâtés ou non, nous sommes tenus pour directement responsables des efforts déployés pour atténuer les dégâts. Un bourrelet suspect, le biceps indolent, la couperose indiscreète, des reflets poivre et sel indigestes, le haut de cuisse mal galbé, la fesse affaissée, le maillot hirsute, et à nous le pilori, en l'occurrence les sarcasmes réels ou fantasmés d'autrui, et surtout notre propre venin. Négligence étudiée, hardes et nippes baba, jeans troués punk chic, costard strict non étriqué, robe froufrouante pigeon-nante, bob de camping moisi, montures à écailles grèges, tout accessoire est essentiel, gorgé de sens, que le style soit cool, pro, swag, au gré des contextes et des figures imposées par le kaléidoscope social, dans le labyrinthe des faux-semblants. Le tatouage est enluminure. La barbe, un manifeste. Les tongs, un bras d'honneur.

La beauté : un chantier, une parade

Et ça, c'est le monde réel... mais il y en a un autre, virtuel, où il s'agit de se promouvoir en tête de gondole, et pas seulement à Venise, mais au resto, et dans la rue, le bus, la salle de bains, partout. Regardez-moi, ici, sirotant sagement mon cocktail face au soleil couchant parce que je suis tellement humble et normal bien que je sois extraordinaire! M'avez-vous vu, là, levant le pouce auprès de mon assiette de lasagnes? Mirez ma petite bouche en cul-de-poule, en imperceptible contre-plongée, parce que je suis chagrin(e) et un poil rebelle mais finalement si fragile et doux cœur à bercer? Que vais-je bien picorer aujourd'hui dans le grand self-service du selfie? Quelle effigie dégainer à ma gloire? Comment vous harponner mais me dérober quand même? Comment mentir avec

sincérité? Quelle retouche opérer, quel filtre, quelle appli? Miroir, mon beau miroir diffractant qui darde tes rayons au hasard de la toile, ricochant en retweets, dis-moi que je suis digne qu'on me suive et que mes portraits en buste m'imposent comme personnalité prégnante mais insaisissable, cassante et délicate, excitante du dehors, apaisante du dedans? Ne suis-je pas trop beau pour être faux? Jamais une civilisation n'aura voué un tel culte au qu'en-dira-t-on. Nous avons basculé de la société du spectacle à celle du one-(wo)man show. Chacun revêt ses plus beaux atours pour monologuer face à d'autres pomponnés qui monologuent eux-mêmes. Tout le monde pose sur son podium, sans même s'apercevoir qu'au fond, il n'y a plus de spectateurs mais rien que des comédiens. Les moches se prennent aussi au jeu. Mais moins... Eux-mêmes se regardent à peine. Pas de prodige dans la cour des miracles.

Que reste-t-il d'une beauté intérieure censée s'afficher, comme le reste? Oh, on peut l'exhiber à travers nos goûts artistiques revendiqués, nos idéologies politiques affirmées, nos coups de gueule, nos petites blagues... Mais lorsqu'il s'agit de se détacher de l'écran, de se défroquer de ses avatars, de revenir au quotidien réel, celui des hormones, des épais mystères du désir, du déploiement du corps, du rayonnement ou de la honte... tout est à recommencer. La beauté intérieure ne se voit plus du premier coup d'œil, et pas grand-monde ne se soucie de la chercher. Le rêve est déchiré.

« La laideur a ceci de supérieur à la beauté, c'est qu'elle dure. »

Lichtenberg

On n'est plus un rafistolage numérique, du cosmétique en pixels, mais de la chair, affriolante parfois, frustrante souvent, et vulnérable toujours. Beau ou pas, on est soi. Un soi plus piteux.

Moche, soit... mais pour qui ?

Ces considérations sur la beauté factice, extérieure, et la vraie beauté, enfouie sous les traits, ornant l'âme, sont merveilleusement émouvantes, mais il ne s'agit décidément que de tartufferies. Enquête après enquête, étude après étude, les chiffres ne s'embarrassent d'ailleurs ni de bons sentiments ni de morale : au XXI^e siècle encore, la beauté ouvre plus facilement les portes et les lits, les carrières professionnelles et les bonnes fortunes médiatiques, que la laideur. Et les frais minois demeurent intuitivement associés à l'intelligence, la compétence, l'humour : la soif de les fréquenter, l'orgueil qu'ils nous estiment publiquement dignes de leur magnificence, le plaisir de les garder dans le champ de vision, font de nous des romanciers et poètes avides de broder sur l'éclat des apparences.

Est-ce à dire que la beauté intérieure, dans la vraie vie, ne compte absolument pas ? Certes non, elle compte... aussi. Mais pas tout de suite. La beauté ou la laideur apparente conditionne nos jugements immédiats, nos premières impressions, évidemment. Mais nul n'est à l'abri d'une promesse trahie lorsque le ramage ne se rapporte pas au plumage, quand le bel individu n'aurait pas dû desserrer les lèvres... ni d'une divine surprise, lorsque le physique ingrat nous cachait tout un univers, un horizon solaire, le charme inattendu d'un paysage choisi. C'est une deuxième rencontre qui prend place par la conversation, l'émotion, l'attention. Une deuxième chance. La vraie. Et là, tout est

possible. Se frotter au pauvre bibelot qui ne paye pas de mine peut en faire sortir le génie. Embrasser la grenouille la métamorphose en prince : sa beauté intérieure, grossie mille fois, la transfigure alors pour nous seul. Et lui confèrera peut-être l'assurance, le maintien, l'aura non tapageuse, de qui se sait aimé. « Quand on me dit que je suis moche / Je me marre doucement / Pour pas te réveiller », se requinquait Serge Gainsbourg dans la chanson *Des laids, des laids*. Oscar Wilde avait raison : la beauté est dans l'œil de celui qui regarde. Personne n'est laid quand on l'aime. Pas à l'unanimité, en tout cas !

Alors souhaitons-nous, sans écran et sans fards, de paraître convenablement tourné pour au moins une personne au monde, un peu myope peut-être, et de nous révéler aussi beau qu'on le mérite. Voire, tel le Maldoror de Lautréamont, « beau comme la rétractilité des serres des oiseaux rapaces ; ou encore, comme l'incertitude des mouvements musculaires dans les plaies des parties molles de la région cervicale postérieure ; ou plutôt comme ce piège à rats perpétuel, toujours retendu par l'animal pris, qui peut prendre seul des rongeurs indéfiniment, et fonctionner même caché sous la paille ; et surtout, comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! »

Jean-François Marmion
(Un beau jeune homme)

VISAGE, Ô BEAU VISAGE

Jean-Yves Baudouin
et Guy Tiberghien

Jean-Yves Baudouin

Professeur en psychologie du développement
à l'université Lyon 2.

Guy Tiberghien

Professeur honoraire à l'Université Grenoble II,
membre de l'Institut universitaire de France.



Qu'est-ce qui rend un visage attirant? D'un individu à l'autre, il existe bien évidemment des différences en matière d'appréciation de la beauté et de l'attraction d'un visage. Si l'on considère que tous les goûts sont dans la nature, alors chacun, en fonction de son histoire personnelle, va privilégier telle ou telle caractéristique faciale, par exemple des yeux bleus plutôt que marron. En outre, les goûts en matière de beauté physique évoluent au cours de l'histoire et varient sensiblement d'une culture à l'autre (une relativité illustrée par les femmes-girafes en Afrique). Mais les études menées sur cette question, particulièrement en psychologie, ne valident que très partiellement cette hypothèse.

À la lumière des données expérimentales, ces différences interindividuelles et interculturelles restent minimales et un large consensus émerge quels que soient le milieu social, la culture, le sexe et l'âge. Il faut reconnaître qu'un tel consensus porte essentiellement sur l'attraction « relative » des visages (tel visage est-il plus ou moins attirant que tel autre?) plutôt que sur l'attraction « absolue » (ce visage vous attire-t-il?).

En d'autres termes, si l'on demande à des personnes de classer des photographies de visages, du plus attirant au moins attirant, elles ont tendance à faire un classement similaire quels que soient leur sexe, leur âge ou leur milieu culturel, mais aussi quels que soient le sexe, l'âge et l'origine ethnique des visages jugés¹.

Il semble donc que nous utilisions des critères communs pour déterminer l'attraction du visage. Mais de quels critères s'agit-il? Plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui identifiés. En premier lieu, certains traits du visage, selon leur taille et leur forme, favorisent ou au contraire nuisent à l'attraction. Ces traits, nombreux, peuvent être regroupés en plusieurs grandes catégories de caractéristiques: néoténiques, matures, sénescences, expressives ou de soin². Les trois premières catégories renvoient à l'évolution des traits physiques associée à l'âge.

Les facteurs de l'attraction

Les caractéristiques néoténiques sont habituellement propres au nourrisson et au jeune enfant. Il s'agit, par exemple, de grands yeux et d'un petit nez. Les caractéristiques matures correspondent aux

1- M.R. Cunningham *et al.*, « "Their ideas of beauty are, on the whole, the same as ours": Consistency and variability in the cross-cultural perception of female physical attractiveness », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. LXVIII, n° 2, février 1995.

2- M.R. Cunningham, « Measuring the physical in physical attractiveness: Quasi-experiments on the socio-biology of female facial beauty », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. L, n° 5, mai 1986.

modifications morphologiques qui apparaissent au moment de la puberté. Avec les modifications hormonales provoquant la perte, notamment, des coussinets buccaux, les pommettes deviennent plus proéminentes et la mâchoire plus saillante. La pilosité faciale est aussi plus abondante, notamment au niveau des sourcils. Enfin, le vieillissement du corps provoque l'apparition des caractéristiques sénescents comme les rides, ou un changement de la texture de la peau.

Outre ces dimensions liées aux périodes de la vie, l'attrance repose sur des caractéristiques expressives et de soin. Les premières sont liées aux traits habituellement mobilisés lors des expressions faciales. C'est le cas de la bouche, ou des sourcils dont l'implantation peut être naturellement (ou artificiellement) haute et arquée au-dessus de l'œil, comme lors de certaines émotions. Quant aux secondes, elles renvoient à tout indice qui montre que la personne prend soin d'elle, ou qui suggère un certain statut social (maquillage, épilation et autres soins en tout genre pour les femmes mais aussi, de plus en plus, pour les hommes).

La présence de chacune de ces caractéristiques va favoriser l'attrance d'un visage, à l'exception bien évidemment des caractéristiques sénescents. Que ce soit du point de vue des femmes ou des hommes, un visage, qu'il soit féminin ou masculin, est d'autant plus attirant qu'il comporte de grands yeux et un petit nez, des pommettes saillantes, une grande bouche. Le maquillage et des vêtements évoquant un bon niveau

social accentuent encore l'attrance du visage. Mais certaines différences existent entre les visages masculins et féminins jugés attirants. Celles-ci concernent essentiellement les caractéristiques matures, en particulier celles qui évoluent différemment pour les deux sexes au moment de la puberté, c'est-à-dire les caractéristiques sexuelles secondaires. Ce sont d'ailleurs ces caractéristiques qui sont utilisées pour distinguer un visage féminin d'un masculin : en moyenne les femmes ont des sourcils plus fins et plus hauts au-dessus des yeux et une mâchoire moins volumineuse. Un visage féminin est donc d'autant plus attirant que ces caractéristiques sont présentes et, à l'inverse, le visage masculin est plus attirant avec des sourcils épais et une mâchoire volumineuse.

Du rôle de l'asymétrie

En plus de toutes ces caractéristiques, deux autres paramètres jouent un rôle très important dans le jugement d'attrance : le caractère symétrique du visage et son aspect « moyen » (le fait qu'il présente des traits aux caractéristiques proches des caractéristiques moyennes de la population). L'intérêt pour la symétrie du visage découle d'études menées par des biologistes intéressés par les comportements de reproduction animale³. Les membres les plus symétriques de bon nombre d'espèces (par exemple, la mouche-scorpion, le diamant

3- R. Thornhill et S.W. Gangestad, « Human facial beauty: Averageness, symmetry, and parasite resistance », *Human Nature*, vol. IV, n° 3, 1993.

sociale, en particulier sur les jugements et les comportements basés sur un traitement implicite ou automatique des informations. Il a notamment publié *Préjugés, Stéréotypes et Discrimination* (avec S. Delouée, 2^e éd., 2015, Dunod).

Pierre Lemarquis

Neurologue, il a publié *Sérénade pour un cerveau musicien* (Odile Jacob, 2009,) *Portrait du cerveau en artiste* (Odile Jacob, 2012) et *L'Empathie esthétique. Entre Mozart Michel-Ange* (Odile Jacob, 2015).

Caline Majdalani

Psychologue clinicienne, spécialisée dans la prise en charge des troubles de l'humeur et des troubles anxieux, chez les adultes mais également chez les enfants, elle a publié *Cyclothymie. Troubles bipolaires des enfants et adolescents au quotidien* (avec E. Hantouche et B. Houyvet, Josette Lyon, 2012) et *Traiter la dysmorphophobie. L'obsession de l'apparence* (Dunod, 2017).

Jean-François Marmion

Psychologue et rédacteur en chef de la revue *Le Cercle Psy*. Il a coordonné de nombreux ouvrages dont *Psychologie de la connerie* (Éditions Sciences Humaines, 2018) et *Histoire universelle de la connerie* (Éditions Sciences Humaines, 2019).

Frédéric Monneyron

Professeur des Universités, il enseigne la littérature générale et comparée à l'Université de Perpignan-Via Domitia et la sociologie de la mode à Mod'Art International, Paris. Il est

l'auteur d'une trentaine d'ouvrages dont *La Frivolité essentielle. Du vêtement et de la mode* (PUF, 2001, rééd. 2008 puis 2014), *La Mode et ses enjeux* (Klincksieck, 2005) et *La Sociologie de la mode* (PUF, 2006).

Florence Mottot

Journaliste.

Danielle Moysse

Professeure agrégée de philosophie, chercheuse associée à l'Institut de Recherches Interdisciplinaire sur les Enjeux Sociaux, IRIS, (CNRS, INSERM, EHESS). Elle a notamment publié: *Bien naître - bien être - bien mourir. Propos sur l'eugénisme et l'euthanasie* (Érès, 2001), *Handicap: pour une révolution du regard, une phénoménologie du regard porté sur les corps hors norme* (PUG, 2010).

Bertrand Naivin

Théoricien de l'art et des médias, chercheur associé au laboratoire AIAC (Arts des Images et Art Contemporain), enseignant et conférencier, il a dirigé notamment *Sur la laideur* (Complicités, 2018), *Selfie(s). Analyses d'une pratique plurielle* (Hermann, 2018), *Monstres 2.0. L'autre visage des réseaux sociaux* (avec P. Escande Gauquié, François Bourin, 2018) et *Comprendre la culture numérique* (avec P. Escande Gauquié, Dunod, 2019).

Jean-Baptiste de Panafieu

Conférencier, scénariste, romancier, créateur de jeux de société sur la nature et les relations homme-animal. Il a publié *Métamorphoses* (Plume de Carotte, 2016), *L'éveil* (Gulf Stream,

2016), *Darwin à la plage* (Dunod, 2017), *Sapiens à la plage* (Dunod, 2018), *Éduquer ses enfants comme un renard* (avec D. Galbaud du Fort, La Salamandre, 2019).

Xavier Pommereau

Psychiatre, chef du Pôle Aquitain de l'adolescent au CHU de Bordeaux, il a écrit de nombreux ouvrages dont *Nos ados.com en images* (Odile Jacob, 2011), *Le Goût du risque à l'adolescence* (Albin Michel, 2016) ou *En ce moment, mon ado m'inquiète!* (avec L. Delpierre, Albin Michel, 2016).

Isabelle Quéval

Professeure des universités à l'INSHEA et directrice du Grhapes (groupe de recherche sur le handicap, l'accessibilité et les pratiques éducatives et scolaires), elle est notamment l'auteure de *S'accomplir ou se dépasser. Essai sur le sport contemporain* (Gallimard, 2004) et *Le Corps aujourd'hui* (Folio essais, 2008).

Romina Rinaldi

Docteure en psychologie, chargée de cours à l'Université de Mons et journaliste scientifique à la revue *Sciences Humaines*.

Claudine Sagaert

Professeure de philosophie en D.N.M.A.D.E. (diplôme des métiers d'art et du design). Elle a notamment publié *Histoire de la laideur féminine* (Editions Imago, 2015), dirigé *Normes et transgressions* (avec E. Gros, Éditions Traverses, 2017), et écrit « Beauté et laideur du sexe féminin » (*in* E. Carpigo *et al.*, *Corps meurtris, beaux et subversifs*, Presses Universitaires de Lorraine, 2018).

Guy Tiberghien

Professeur honoraire à l'Université Grenoble II, membre de l'Institut universitaire de France. Il a notamment dirigé le *Dictionnaire des sciences cognitives* (Armand Colin, 2002).

Georges Vigarello

Membre de l'Institut universitaire de France, directeur d'études à l'EHESS et codirecteur du Centre Edgar-Morin. Il a publié de nombreux livres dont *L'Histoire du corps* (Seuil, 2005), *Histoire de la beauté. Le corps et l'art de s'embellir de la Renaissance à nos jours* (Seuil, 2004), *La Métamorphose du gras* (Seuil, 2010) et *La Robe. Une histoire culturelle* (Seuil, 2017).

Certains textes de cet ouvrage ont été repris des magazines *Sciences Humaines* et *Le Cercle Psy* puis revus et actualisés pour la présente édition.